

Une sombre page dans l'histoire ouvrière.

Gérard NOIRIEL

Le massacre des Italiens – Aigues-Mortes, 17 août 1893

« ...on peut dire que le 17 août 1893 a eu lieu, à Aigues-Mortes, le plus grand « pogrom » de toute l'histoire contemporaine de la France, même si le nombre d'ouvriers italiens morts ce jour-là n'a jamais été établi avec certitude » [Introduction p. 9]

Dans un contexte actuel de traque aux travailleurs clandestins au nom de la défense de l'identité nationale, Gérard Noiriel publie une enquête sur un terrible fait divers, où l'identité sociale ouvrière est submergée par l'identité chauvine en un temps où le mouvement ouvrier peine à structurer sa résistance à l'exploitation capitaliste [la CGT naquit en 1895]. Par sa sauvagerie et sa nouveauté, grâce au télégraphe, l'information sur cette tuerie, loin de toute répression d'Etat, fit le tour du monde. L'auteur plante le décor du *regroupement/.../ de plusieurs milliers de prolétaires* dans un baignoire *digne de l'Enfer de Dante* et de l'accumulation primitive, celui du désert des salins de Camargue, propriété de la *Compagnie des Salins du Midi* [CSM]. Là, dans les marais salants une « rixe » aux conséquences dramatiques conduisit les ouvriers français, soutenus par la population et un placard du maire, à massacrer et à chasser les ouvriers italiens dont la concurrence leur devenait insupportable. La crise jetait alors sur les routes des masses de *trimards*, rebelles vagabonds *entraînés dans la spirale inexorable de la déchéance sociale* (p. 40). Un travail saisonnier (vendanges et récolte du sel) les attirait par milliers à Aigues-Mortes où ils affrontaient à l'embauche les *Piémontais* dans un climat xénophobe de haine anti-italienne féroce. L'étincelle qui mit le feu aux poudres conduisit Gérard Noiriel à analyser finement la structure sociale des pogromistes, *Aiguemortais* installés, *Ardéchois* en voie de tarissement et *trimards* prêts à en découdre. Ceux-ci accusent les Italiens, rudes montagnards piémontais, de venir *voler le travail des Français*. Dociles, organisés et durs à la tâche, pieds dans le sel et tête au soleil, les Italiens sont préférés du patronat qui sait extraire la plus-value en instaurant la rémunération au rendement et diviser pour régner. C'est la guerre déclarée entre ouvriers !

Dans le contexte d'un contentieux déjà lourd où l'alliance Triplice et le rappel des *Vêpres siciliennes* par Verdi enflamment le sentiment national italien qui voit la foule manifester partout et devant le palais Farnèse, siège de l'ambassade de France à Rome, *l'affaire*, devint enjeu diplomatique qui faillit dégénérer en guerre franco-italienne ! Aujourd'hui apaisée des deux côtés des Alpes, longtemps enterrée par la loi du silence sur un crime qui déshonorait la population et les autorités, elle peut enfin être évoquée sans passion. Le travail d'historien assis sur des faits avérés, se substitue à une mémoire partielle et honteuse. Véritable *polar* historique où la une de toute la presse qui fabrique les opinions, découvre avec stupeur que la recherche des responsabilités et des responsables avait livré la farce grotesque d'un procès, tenu à Angoulême, loin d'Aigues-Mortes, où le jury d'assises unanime innocente et acquitte en bloc les assassins ! Acquittés ! Ainsi, *le peuple se pardonne à lui-même* (p. 178) en discréditant les Italiens désignés comme véritables coupables de leur propre assassinat ! Drumont, journaliste ultra patriote, jette de l'huile sur le feu en proclamant dans son journal *La Libre Parole... si les Italiens veulent du travail, qu'ils aillent travailler pour le roi de Prusse puisqu'ils l'ont choisi eux aussi* (p. 180). Les jurés craignaient

les réactions d'une population faisant bloc sur son bon droit à se faire justice elle-même dans un contexte où les questions nationale et sociale sont encore mal dégroupées. Mais *le côté extraordinaire de cette affaire tient au fait que les crimes ont été commis sous les yeux des représentants de l'Etat* (p.160) : préfet, maire, juge de paix, gendarmes en absence de l'armée, arrivée trop tard et systématiquement protégée, qui affirment n'avoir pu ou su protéger les victimes désignées.

Seul le patronat sut tirer son épingle du jeu. Cependant, l'évolution des conditions sociales de l'exploitation conduisit à une modification de la conscience de classe ouvrière à Aigues-Mortes. Celle-ci trouve sa racine dans... *l'événement majeur qui explique le basculement des travailleurs aiguesmortais du côté socialiste, c'est la mécanisation du levage du sel. La CSM a tiré, elle aussi, les leçons du 17 août 1893. Ses dirigeants ont bien compris que le rassemblement, chaque été, de plusieurs milliers de saisonniers déracinés était un facteur de troubles, fragilisant l'entreprise* (p. 214). En 1912, relève Noiriél, *le canton d'Aigues-Mortes est considéré par le ministère de l'Intérieur comme le premier foyer anarchiste du Gard.* (p 218). Cependant, le massacre des Italiens ne pouvait entrer dans le Grand Livre de la mémoire collective ouvrière comme celle des Communards exterminés par les Versaillais... *puisque, en l'occurrence, les forces de l'ordre avaient tenté de protéger ceux qui étaient victimes du prolétariat déchaîné* (p. 219).

Le travail de fourmi réalisé par Gérard Noiriél, dans sa *démarche sociohistorique*, (conclusion p. 259), déjà connu pour ses travaux sur l'immigration, nous livre ici un modèle accompli de recherche historique sur un événement jusqu'à nos jours encore largement ignoré.

Gérard Noiriél est également connu pour avoir démissionné en mai 2007 avec 7 autres universitaires pour protester contre la création par Nicolas Sarkozy d'un ministère associant la question de l'immigration et de l'identité nationale (source : internet Wikipédia).

Signé : Michel BARBE